

SANTÉ | MASQUES | NEWS
Publié le 27 mai 2020, 18:03



«C'est une barrière très frustrante»: la surdité et la démence à l'épreuve des masques

par Lorène Mesot



Keystone / Gaetan Bally

Le port généralisé du masque suscite des problèmes de communication très saillants, par exemple, chez les personnes souffrant de démence ou encore les personnes sourdes ou malentendantes. Lorsqu'un carré de tissu vient masquer le visage, il devient très difficile de déceler les signaux de communication non verbale, et impossible de pratiquer la lecture labiale.

Pourquoi c'est alarmant. Privées de leur mode de communication habituel, des milliers de personnes en Suisse et dans les autres pays se retrouvent sujettes à un isolement renforcé. Bien que des stratégies d'appoint se développent, une solution plus pérenne, telle que la commercialisation de masques transparents, est vivement souhaitée.

La surdité dans un monde masqué. Maria-José Fernandez a 27 ans et travaille au sein de l'équipe d'animation de l'EMS des Charmettes à Bernex. Elle a retrouvé son poste en pleine épidémie il y a un mois, après son congé maternité. Pour cette animatrice, sourde de naissance et bénéficiant d'un implant cochléaire, la situation est bien plus compliquée qu'elle ne l'aurait imaginée.

Maria-José Fernandez:

«Il y a quelques jours, je suis allée à la pharmacie. Malgré le respect des distances, la pharmacienne n'a pas voulu retirer son masque pour me parler. Je n'ai rien compris et suis repartie sans mon médicament.

Je ne suis pas en colère, car cela relève plutôt de l'ignorance. Le masque empêche la lecture labiale et étouffe la voix, c'est une barrière supplémentaire et très frustrante. C'est comme jouer constamment au pendu en devinant les mots qui manquent. C'est extrêmement fatigant. Je dors peu, car mon fils ne fait pas encore ses nuits, et je dois rester concentrée toute la journée au travail, j'ai peur de m'endormir au volant en rentrant.»

Au travail, certains de ses collègues animateurs les plus proches ont pris l'automatisme de reculer et d'enlever leur masque pour discuter. Pour beaucoup cependant, ce geste, anodin mais précieux, est facilement oublié.

«Je demande parfois à ce qu'ils retirent leur masque, mais cela me met mal à l'aise de devoir le répéter constamment. Il y a un sentiment de marginalisation, déjà présent habituellement, qui se trouve renforcé.»

Des stratégies limitées. Avec la pandémie, des interprétations en langue des signes à distance sont possibles via Zoom, Skype, ou FaceTime, explique Sandrine Burger, porte-parole de la Fédération suisse des sourds. Cependant le recours systématique à un interprète est impossible dans la pratique professionnelle et dans la vie quotidienne.

Sandrine Burger:

«Dans ce cas, la fédération encourage les personnes à se montrer patientes et à avoir recours à un bloc de papier et un stylo ou à de se débrouiller avec du mime, en pointant les choses.»

La démence face aux masques. Dans l'EMS où Maria-José Fernandez travaille, le port du masque s'avère également problématique. L'établissement des Charmettes accueille des personnes souffrant de problèmes cognitifs, souvent de démence, pour qui le port du masque n'est pas viable en pratique. Mais le simple fait que les collaborateurs en portent bouleverse leur équilibre de vie déjà précaire.

Mikaëla Halvarsson, directrice de l'établissement et psychologue spécialiste de la maladie d'Alzheimer:

«La grande difficulté pour nos résidents est que la signification des mots est perdue. L'important est l'intonation de la voix et la lecture des expressions faciales. La communication est donc beaucoup plus difficile avec les masques, alors même que l'incompréhension et l'anxiété générées par ceux-ci nécessitent de communiquer constamment.

L'enjeu majeur lorsqu'on parle de personnes atteintes de démence est que l'environnement soit le plus agréable et rassurant possible, et ces masques vont

directement à l'encontre de ce principe. D'un moment à l'autre, la personne peut se déconnecter de la réalité. Lorsque cela arrive, la vue des masques déclenche souvent des comportements de fuite.»

Afin de répondre au mieux à ces situations, les collaborateurs ont pris l'habitude de reculer, d'enlever leur masque pour montrer leur visage au résident. Il leur faut ensuite se désinfecter les mains et remettre le masque avant de se rapprocher de nouveau.

Pour d'insuffler de la légèreté dans un quotidien rythmé par l'épidémie, les collaborateurs ont aussi pris le parti d'agir avec humour, n'hésitant pas à tourner les masques en dérision. Mais la situation reste difficile pour les résidents.

Mikaëla Halvarsson:

«Des masques transparents seraient vraiment un atout pour notre structure. Sur le long terme, nous ne pouvons pas continuer avec des masques classiques, car cela risque d'entraîner des décompensations majeures.»

À quand les masques transparents?

Depuis le début de la pandémie, des idées de prototypes de masques transparents bricolés circulent dans les médias et sur les réseaux sociaux. Cependant ces modèles, munis d'une fenêtre en plastique transparent, ne répondent pas aux processus de qualité industrielle et ne pourront pas être commercialisés à grande échelle. De plus, la matière plastique reflète la lumière, ce qui limite de facto la visibilité.

En Suisse, une solution se dessine. Des chercheurs du centre EssentialTech de l'EPFL, en collaboration avec l'Empa, ont réussi à produire un matériau transparent à bas coût, fait de polymères partiellement biodégradables et répondant aux normes sanitaires d'un masque chirurgical. Si l'idée paraît simple, il a fallu plusieurs années de recherche pour mettre au point un matériau qui respecte les bonnes propriétés mécaniques et optiques.

Thierry Pelet, collaborateur scientifique à l'EPFL et responsable du projet HelloMask:

«Un matériau laissant passer des gaz nécessite des pores. À cause de la porosité, la lumière va diffracter au lieu de traverser le matériau, créant de l'opacité. C'est toute la difficulté. Nous avons trouvé une solution technologique qui nous permet de combiner la porosité et un certain niveau de transparence.»

Le projet a démarré sous l'impulsion de Diane Baatard, ancienne conteuse aux HUG, qui voulait répondre à la demande des enfants hospitalisés désireux de voir son visage lorsqu'elle racontait des histoires. L'idée est d'augmenter l'empathie entre soignants et soignés.

Financé par une dizaine de fondations philanthropiques, puis par une bourse Innosuisse

de la Confédération, HelloMask est, d'après son responsable, avant tout destiné aux milieux hospitaliers.

Covid-19 **Coronavirus** **Surdité** **Masques**
